

PUBL. LE JEUDI DE  
CHAQUE SEMAINE  
ANNONCES  
Inscription la ligne rocts.  
Insertions subséquentes, 2ct  
Cartes d'affaires, \$5 par an

# L'Impartial.

L'IMPARTIAL.  
Le seul journal français dans l'Île  
du Prince Edouard.  
ABONNEMENTS:  
Un an.....\$1.00  
Six mois..... 50  
3 mois..... 30

F. J. Boute,  
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00  
Payable d'avance.

Vol. II.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 25 Juillet 1895

No 52

## CARTES D'AFFAIRES

SEE THE PLANS OF  
The Temperance and General  
Life Ins. Co. of North America.  
FOR CHEAP RATES,  
LIBERAL POLICIES,  
GOOD RETURNS.

FULL GOVERNMENT DEPOSIT.  
H. J. McNEIL,  
Summerside,  
General Agent for P. E. Island.

## Dr. J. J. Desnoyers TIGNISH, I. P. E.

Bureau et residence en face  
du Block Chaisson, Broad  
Street, près de la station.

Pour la commodité de ses patients  
qui n'ont ni chevaux ni voiture  
Dr. Desnoyers les visite ses frais.  
Nov. 9 1893

## EUREKA HOTEL

WATER STREET  
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains  
and Steamboats.  
Moderate charges. Good tables.

C. A. BENOIT, PROP.

## JAMES J. JOHNSTON.

AVOCAT,  
NOTAIRE • U. L. C. ETC  
Agent d'assurance et de bien-  
fonds.

Stampers Block, Victoria Row  
CHARLOTTETOWN,  
P. E. I.

Representing  
McKillop's Legal and Commer-  
cial Record, The American Bank  
Reporter & Attorney List, Onta-  
rio Mutual Life Assurance Co  
&c.

MONEY TO LOAN. MONEY IN-  
VESTED.

## A. W. MACKINLAY, DENTISTE.

Dents extraites et emplies de  
la manière la plus habile et à  
des conditions raisonnables,  
sans faire éprouver aucune dou-  
leur aux patients.

Bureau au dessus du magasin  
de J. Ratray.

RUE MAIN.....ALBERTON

## THE NEW DONAHOE'S

is combating Religious Preju-  
dice and Economic injustice,  
and helping Catholics and Pro-  
testants to understand each  
other better.

## THE NEW DONAHOE'S

is brilliant without being su-  
perficial, instructive without  
being heavy, popular without  
being trivial.

## THE NEW DONAHOE'S

will delight every American  
Catholic and interest every  
thoughtful Protestant.

Only \$2.00 a year.  
Write for sample copy  
DONAHOE'S MAGAZINE CO.,  
611 Washington St.,  
Boston Mass.

Jan. 17-31.

## McKINNON'S ENGLISH OINTMENT. CURES

Fever sores, Tetter, Itch, Salt  
rheum, Scald heads, Itching  
piles, Pimples on the face,  
Ringworm, Blotches, Erysipe-  
las, Inflammation and all  
eruptions of the skin from any  
cause whatever. It is virtually  
the Poor Man's Friend and  
Medical Companion.

Testimonials from reliable  
persons.

## HONORONS LE CULTI- VATEUR.

Dans notre pays comme  
dans tout autre, celui qui doit  
être le plus respecté, après le  
prêtre, c'est, sans doute, le  
fermier.

Car après le ministre de  
Dieu, quel autre homme exer-  
ce une plus noble profession  
que le cultivateur.

N'est-ce pas lui qui accom-  
plit le plus fidèlement la loi  
de Dieu: "Tu gagneras ton  
pain à la sueur de ton front!"  
N'est-ce pas lui qui fait vivre  
les marchands, les avocats,  
les médecins, le prêtre même  
et les hommes politiques?

Que deviendraient ces hom-  
mes, si tous les fermiers se  
révoltaient et ne voulaient  
plus leur fournir les produits  
de leurs terres?

Lorsque l'habitant vient en  
ville, il n'a peut-être pas d'au-  
si beaux habits que l'avocat  
ou le marchand; il n'a pas les  
mains et la figure aussi blan-  
ches qu'eux car elles sont  
brûlées par le soleil. Il ne  
connaît pas les règles de l'é-  
tiquette française, mais tout  
cela n'a rien à sa dignité.

C'est lui qui, dans nos  
soirées et nos assemblées, de-  
vrait occuper la première  
place, mais ce n'est pas tou-  
jours ainsi qu'on le traite.

Il y a quelque temps, deux  
ou trois braves cultivateurs  
me rappelaient ce fait comme  
preuve qu'ils étaient peu  
regardés de la classe ins-  
truite. Un monsieur d'Ottawa  
me dirent ils, était venu dou-  
ner une conférence sur l'agricul-  
ture pour le bien des habi-  
tants de notre paroisse et de  
tous ceux qui voulaient y as-  
sister.

Nous entendimes plusieurs  
discours dans lesquels cha-  
que orateur ne manqua pas  
de louer le cultivateur au su-  
jet de sa belle et noble pro-  
fession.

Lorsque la conférence fut ter-  
minée, chacun sortit pour res-  
pirer l'air pur du dehors et  
fumer sa pipe pendant une  
courte demi-heure. Puis nous  
entrâmes de nouveau pour as-  
sister à quelques petits mor-  
ceaux qu'on avait préparés  
pour l'occasion.

Avant de commencer, le di-  
recteur de cette petite soirée  
s'avançant en avant, dit: "A-  
vocat X... Docteur X...  
Sbrierif X... Messieurs les  
marchands X... et X... avan-  
cez, venez vous asseoir ici, en  
avant. Et vous autres, habi-  
tants en arrière, reculez vous,  
faits de la place." Alors, nous  
cultivateurs, qui nous trou-  
vions là, il fallut nous reculer  
et prendre les dernières  
places et même nous tenir de  
bout en arrière des autres.

N'est-ce pas ce qui arrive  
souvent? ajoutèrent-ils. J'a-  
vouai à ces messieurs qu'ils  
avaient grandement raison.

Eh bien voilà comment nos  
fermiers sont souvent traités.

Ils auraient pu répondre en  
cette occasion.  
Pourquoi nous reculer? n'a-  
vons-nous pas droit aux pre-  
mières places? ne nous avez-  
vous pas dit, il y a une heure  
à peine, que vous deviez tout  
aux cultivateurs?

Mais non, la majorité des  
habitants sont des gens igno-  
rants; ils n'osent répondre  
aux gros "boss" comme ils  
s'aperçoivent de ces injustices  
quand même, ils n'en font pas  
la remarque publiquement et  
ils se sentent relégués après  
tous les autres. Leurs tra-  
vaux sont éminemment

utiles à la société: accordons  
donc plus d'honneur à nos  
fermiers.

## UN CYCLONE

RECOLTES DETRUITES—DEGATS  
CONSIDERABLES

New-York, 16.—Le cyclone  
qui s'est abattu sur cette ville  
et les environs a causé des dé-  
gâts considérables. Il a d'abord  
presque complètement détruit  
le village de Cherry Hill, près  
de Hackensack (New-Jersey),  
ou cinq personnes ont été tuées  
et vingt autres plus ou moins  
grièvement blessées.

Le cyclone a passé partout  
avec une rapidité vertigineuse  
et l'on prétend qu'il a parcouru  
toute la distance depuis Allen-  
dale jusqu'à l'océan en moins  
de vingt minutes. On a d'abord  
vu paraître à l'horizon un  
grand nuage noir en forme  
d'entonnoir, qui s'est dirigé  
d'abord vers Cherry Hill, tout  
en se rapprochant progressi-  
vement de la terre. En quelques  
instants, tout le village, à l'ex-  
ception de sept ou huit mai-  
sons, ne formait plus qu'un  
monceau de ruine. M. Conrad  
Friedman, a été tué sur le  
coup. Quatre autres personnes,  
dont un enfant de huit mois,  
ont été également tuées dans  
le village, et plus de vingt au-  
tres blessées, dont sept griève-  
ment.

Le cyclone a dévasté ensuite  
les environs de Hackensack et  
causé d'énormes dégâts à Un-  
dercliff. Dans tout la région,  
les récoltes ont été littérale-  
ment hachées par la grêle. On  
prétend à ce propos, que l'on a  
ramassé devant le bureau de  
poste de Undercliff, un grélon  
qui ne pesait pas moins de  
quatorze onces. On évalue à  
plus de \$100,000 les dégâts  
matériels causés à Cherry Hill  
et dans les environs.

Il n'y a pas eu d'accidents  
de personnes à New-York  
même. Mais la grêle a causé  
beaucoup de dégâts à Harlem  
et de nombreux arbres ont été  
déracinés par le vent dans tout  
le nord de la ville.

Au Long Island, le cyclone a  
causé plus de dégâts matériels  
encore qu'au New Jersey, et  
plusieurs personnes y ont été  
tuées ou blessées. Cinquante  
maisons, au moins, y compris  
une école publique, dont la  
construction avait coûté \$25-  
000, ont été détruits à Wood-  
haven et dans les environs.  
Une jeune femme de dix-huit  
ans, Mme Louise Pétrequin,  
a été tuée par deux poutres  
projetées par le cyclone contre  
sa maison, et une dizaine d'au-  
tres ont été plus ou moins  
grièvement blessées. La plu-  
part des maisons détruites  
étaient en bois et relativement  
de peu de valeur; mais de  
nombreuses familles ont perdu  
tout ce qu'elles possédaient.

Beaucoup des maisons dé-  
truites à Woodhaven appar-  
tenaient à des Français ou  
étaient habitées par des Fran-  
çais. Le passage du cyclone à  
Woodhaven n'a guère duré que  
quatre minutes; mais cela a  
suffi pour causer toute sorte  
de dégâts. La toiture de l'école  
qui a été détruite a été enlevée  
d'une seule pièce, a tourbil-  
lonné en l'air, et est allé tom-  
ber à cinq cent pieds de dis-  
tance.

Ajoutons que c'est la pre-  
mière fois, de mémoire d'hom-  
me, qu'un cyclone aussi car-  
actérisé et surtout aussi dé-  
vastateur traaverse la ville de  
New-York. Des souscriptions  
ont été ouvertes au New-Jer-  
sey pour venir en aide aux vic-  
times de la catastrophe.

## UN VIEILFEARD SE COUPE LA GORGE

Un vieillard du nom de  
John Furse, demeurant avec  
ses filles, qui sont dans le  
village de Compton, s'est  
coupé en se coupant la gorge.  
Il est mort deux

après. Le défunt était âgé de  
74 ans.

On croit qu'il avait l'esprit  
troublé depuis la mort de son  
fils, il y a deux ou trois ans.

Le coroner Woodward a tenu  
une enquête et le jury a rendu  
un verdict conforme aux cir-  
constances.

## GAGNA UNE LIVRE PAR JOUR.

GUERISON REMARQUABLE D'UN  
CULTIVATEUR DU COMTE DE  
LANARK.

Atteint de fièvre bilieuse, dont  
les suites l'amènèrent presque  
à la tombe.—Il parle gaiement  
pour le bénéfice des  
autres souffrants.

## "Smith's Falls Record."

M. Joseph N. Barton, qui vit  
à environ un mille du village  
de Merrickville, est un des cul-  
tivateurs les mieux connus du  
township de Montague. Jusqu'à  
au printemps de 1894, M. Barton  
avait toujours joui de la meil-  
leure santé. A cette époque ce-  
pendant, il fut atteint de fièvre  
bilieuse, dont les suites le lais-  
sèrent dans une condition terri-  
blement affaibli. Quant le  
temps vint de commencer les  
travaux du printemps sur la  
ferme, il se trouva trop faible  
pour prendre part aux travaux,  
et bien qu'il fut soigné par un  
excellent médecin, il affaibli-  
sait constamment et son état  
alarmait grandement ses amis  
comme lui-même. Ayant lu  
tant de belles choses concernant  
les Pilules Roses du Dr. Wil-  
liams, il résolut d'en faire l'es-  
sai, et sans prendre l'avis du  
médecin il commença leur  
usage. Il n'en prit qu'une boîte  
et, ne se sentant pas mieux, il  
discontinua l'usage des pilules.  
C'est là qu'il adm-t maintenant  
avoir commis une grande erreur  
vu que non seulement il revint  
à son état de faiblesse anté-  
rieur, mais que son état devint  
plus alarmant. Il ne pouvait  
maintenant faire aucun travail



Je gagnais une livre par jour.

et le moindre effort le jetait dans  
un état d'affaiblissement pres-  
que complet. La vie lui était  
miserable et il était sur le point  
d'abandonner tout espoir de  
recouvrir la santé quand un  
ami lui conseilla fortement en-  
core de recommencer l'usage  
des Pilules Roses du Dr. Wil-  
liams. Il consentit à ce faire, et  
avant d'en avoir pris trois  
boîtes il y eut un merveilleux  
changement dans son apparen-  
ce, et il se sentit un tout autre  
homme. Il continua toujours à  
prendre de ce bienfaisant  
remède, avec des résultats  
étonnants. Pendant sa maladie,  
il avait pesé 135 livres, mais il  
augmenta bientôt à 180 livres.  
De fait, comme il dit, une  
moyenne d'augmentation d'en-  
viron une livre par jour  
pendant qu'il prenait des  
pilules. Il est maintenant en  
état de faire toute sorte d'ou-  
vrage sur sa ferme et il est inu-  
tile de dire qu'il n'est pas  
seulement un croyant convain-  
cu dans l'efficacité des Pilules  
Roses du Dr. Williams, mais  
qu'il ne perd aucune occasion  
pour les les louer, avec le  
résultat que d'autres dans sa  
localité ont bénéficié de son  
expérience et de ses avis.

A ceux qui sont faibles, aisé-  
ment fatigués, nerveux, ou dont  
le sang est vicié, les Pilules  
Roses du Dr. Williams sont  
une véritable atibaine, guéris-  
sant quand tous les autres re-  
mèdes échouent, et restaurant  
ceux qui en font un essai, à la

pleine possession de leur force  
et de leur santé. On trouvera  
quelles sont une véritable  
guérison pour la danse St-Guy,  
l'ataxie locomotrice, le rhuma-  
tisme, la paralysie, la sciatique,  
les suites de grippe, perte d'a-  
pétit, mal de tête, vertiges,  
érysipèle chronique, scrofule,  
etc. Elles sont aussi un spéci-  
fique pour les maladies particu-  
lières aux femmes, corrigeant  
les irrégularités, les suppres-  
sions et toutes formes de fai-  
blesse. Chez les hommes, elles  
opèrent une guérison radicale  
dans tous les cas causés par le  
travail d'esprit, excès de travail,  
ou excès d'aucun genre. Les  
Pilules Roses du Dr. Williams  
ne sont vendues qu'en boîtes  
portant la marque de commerce  
et l'enveloppe [imprimée en  
encre rouge] de la maison, et  
on peut s'en procurer chez tous  
les pharmaciens ou directement  
par la maille au Dr. William's  
Medicine Company, Brockville,  
Ont., au Schenectady, N. Y., à  
50 cents la boîte, ou six boîtes  
pour \$2.50.

## LES LAPINS EN AUS- TRALIE

La question du lapin en  
Australie.

Les journaux qui nous arri-  
vent de Sydney sont pleins de  
détails curieux et de cris d'a-  
larme au sujet de la multiplica-  
tion de ces rongeurs trop proli-  
fiques dans la grande colonie  
océanienne.

On sait que le gouvernement  
australien a affecté un budget  
spécial à la destruction des  
lapins, qu'il emploie tous les  
moyens successivement: bat-  
tues gigantesques, pièges in-  
nombrables, empoisonnements  
en masse, propagation d'épidé-  
mies spéciales.....

Rien n'y fait: le lapin ne  
recule pas.

Et même, depuis peu, l'on  
signale un soudain et formida-  
ble progrès dans l'invasion.

Il semble que la "gente  
lapinière" ait mobilisé tous ses  
contingents pour faire un  
suprême effort et jeter défi-  
nitivement les hommes à la mer.

Les feuilles australiennes ci-  
tent la-dessus des faits effra-  
yants.

Dans une propriété ceinte de  
tailles métalliques profondé-  
ment enfoncées de terre, les  
lapins avaient beaucoup dimi-  
nué, grâce à des mesures  
exceptionnellement énergiques;  
à peine en apercevait-on deux  
ou trois en un jour.

L'énergie est toujours la  
même, et cependant voici qu'ils  
pullulent de nouveau; ils pul-  
lulent si prodigieusement, que  
le mois dernier on en a pris  
19,300 dans de trappes, sur  
l'étendue assez médiocre de la  
propriété.

Les habitants du pays sont  
affolés.

En d'autres contrées, ou la  
résistance est moins vigoureuse,  
le mal est plus grand encore.

Les envahisseurs ne se bor-  
nent pas à inonder les campa-  
gnes: ils s'en prennent main-  
tenant aux villes. Ils se sont  
récemment emparés des fau-  
bourgs de Sydney et menacent  
de pénétrer au cœur de la  
grande cité; pourtant on les  
tue en quantité si considérable  
que l'infection causée par leurs  
cadavres est devenue un grave  
danger pour la santé publique.

Pour peu que cela dure, on  
prévoit le temps où les lapins,  
ayant chassés les Anglais, pro-  
clameront l'indépendance des  
Etats-Unis d'Australie.

Le docteur X... passe pour  
tuer sa clientèle avec séré-  
nité.

—Moi, déclarait il hier dans  
un salon, je ne veux que des  
clients du meilleur monde.

—A quoi bon! docteur, lui  
dit en souriant la maîtresse  
de la maison, puisque c'est  
pour les envoyer dans un  
monde meilleur.

## J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS.

HARDWARE,

BOOTS & SHOES,

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies.

at TIGNISH and

ALBERTON

having completed their open-  
ing and pricing of goods,  
now offer the finest and best  
assorted general stock ever  
offered west of Summerside.

Purchases having been made  
previous to advance in values  
they are in a position to meet  
competitors.

DRESS GOODS!

As usual their dress goods  
show to be a splendid selec-  
tion, embracing all shades of  
color, grades of quality and  
at prices that do not require  
cutting. In trimmings for  
the same, they show the lat-  
est fads and notions includ-  
ing "Fibre Chamois."

## READY MADE

CLOTHING

A large variety of ready  
made clothing can be found on  
their counters upstairs with  
an endless array of cloths  
and trimmings. A beautiful  
lot of Scotch and Canadian  
Tweeds, Worsteds and Ser-  
ges,—"Tyke Serge" they  
have not, but can give you a  
better.

## GROCERIES!

Groceries are offered in  
greater quantity than ever.  
Granulated and Raw sugar,  
Teas and Coffee, new crop  
Barbadoes and Trinidad Mo-  
lasses, all of superior quality.  
The Barbadoes Molasses is a  
dandy! try it.

## BOOTS & SHOES

These are in the usual ma-  
jority quantity and variety  
and have not yet met the bil-  
lard of advancing prices.

## FISHERMEN!

Great care has been taken  
to provide for your require-  
ments for capturing and cu-  
ring the finny tribe of the  
deep. It will be to your in-  
terest to call and examine  
their stock before spending  
anything in car fares. "Y  
may go farther and  
worse."  
May 17th. 1895